

REVUE ÉLECTRONIQUE SEMESTRIELLE



# Revue

## Infundibulum-scientific

Revue Scientifique des Langues,  
Lettres, Civilisations, Sciences sociales  
et Humaines

Numéro 6

Mars 2024

ISSN: 2789-1666



**Domaines**

Langues, Lettres, Civilisation, Sciences Sociales et Humaines

Éditeur: département d'Espagnol de l'UFR Communication, Milieu et Société (CMS) de l'Université Alassane Ouattara

## INDEXATIONS



<http://journal-index.org/index.php/asi/article/view/12709>



<https://aurehal.archivouverture.fr/journal.read/id/411675>



<https://www.entrevues.org/revues/infundibulum-scientific/>



<https://reseau-mirabel.info/revue/15267/Infundibulum-Scientific/reseau->



## À propos de

La notion de science fait penser indubitablement à plusieurs disciplines. En ce sens, nous disons science de la vie, science du langage, science historique, science économique, etc. Ces différents types de sciences que nous énumérons ne constituent pas des éléments compacts, indissociables. En effet, la Science est un conglomérat de ce que nous pouvons qualifier de sous-sciences ou branches qui, mises ensemble, forment l'élément global qui n'a qu'une seule visée : La Connaissance.

La Revue *Infundibulum Scientific* n'est rien d'autre que ce vecteur Sciences-Connaissance. Elle se veut un carrefour, un croisement de plusieurs disciplines. Notre revue *Infundibulum* ou **Entonnoir** a pour objectif, de diffuser la quintessence des travaux des Enseignants-Chercheurs et Chercheurs de tous horizons, issus des langues, des lettres, des sciences humaines et sciences sociales.

## ÉQUIPE ÉDITORIALE

Directeur de publication : **Dr. PALE Miré Germain (Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara)**

Rédacteur en chef : **Dr. DJORO Amon Catherine Épse KOMENAN (Maître de Conférences)**

Secrétaire de rédaction : **Dr. YAO Kouamé Francis (Maître-Assistant, Université Alassane Ouattara)**

Webmaster et Chargé de politiques de diffusion : **Dr. KONE Odanhan Moussa (Université Alassane Ouattara)**

## COMITÉ SCIENTIFIQUE

### Président

Prof. KOUI Théophile, Professeur des Universités, Université Félix Houphouët-Boigny

### Membres

Prof. ADJA Kouassi, Professeur des Universités, Université Alassane Ouattara

Prof. TRO Deho Roger, Professeur des Universités, Université Alassane Ouattara

Dr. ALLABA Djama Ignace, Maître de Conférences – Université Alassane Ouattara

Dr. GATTA née BONY Tanoa Marie Chantale (Maître de Conférences, Université Félix Houphouët-Boigny)

## **COMITÉ DE LECTURE**

Prof. DESPAGNE BROXNER Colette Ilse, Professeur des Universités, Université Autonome de Puebla (Mexique)

Prof. DIAZ NARBONA Inmaculada, Professeur des Universités, Université de Cadix (Espagne)

Prof. EKOU Williams Jacob, Professeur des Universités, Université Félix Houphouët-Boigny

Prof. ORTEGA MARTIN José Luis, Professeur des Universités, Université de Grenade (Espagne)

Prof. RENOUPREZ Martine, Professeur des Universités, Université de Cadix (Espagne)

Prof. VÁZQUEZ AHUMADA Andrea, Professeur des Universités, Université Autonome de Puebla ( Mexique)

Dr. AGOSSAVI Simplicie, Maître de Conférences, Université d'Abomey-Calavi

Dr. AHOULI Akila, Maître de Conférences, Université de Lomé

Dr. KANGA Konan Arsène, Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara

Dr. KOFFI Ehouman René, Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara

Dr. KOUA Kadio Pascal, Maître de Conférences, Université Félix Houphouët-Boigny

Dr. OVONO Ébè Marthurin, Maître de Conférences, Université Omar Bongo, Gabon

Dr. OULAÏ Jean-Claude, Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara

Dr. SEKONGO Gossouhon, Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara

Dr. TOPPE Eckra Lath, Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara

Dr. YAO Jean-Arsène, Maître de Conférences, Université Félix Houphouët-Boigny

Dr. YAO Koffi, Maître de Conférences, Université Félix Houphouët-Boigny

Dr. MEDENOU Cossi Basile, Maître de Conférences, Université d'Abomey Calavi

## **COMITÉ DE RÉDACTION**

Prof. KOUI Théophile, Professeur des Universités, (Université Félix Houphouët-Boigny)

Dr. AMENYAH SARR Efua Irène, Maître de Conférences, Université Gaston Berger (Sénégal)

Dr. BOHOSSOU N'guessan Séraphin, Maître de Conférences, (Université Alassane Ouattara)

Dr. DJANDUE BI Drombé, Maître de Conférences, (Université Félix Houphouët-Boigny)

Dr. DJOKE Bodjé Théophile, Maître de Conférences, (Université Félix Houphouët-Boigny)

Dr. DOHO Bi Tchan André, Maître de Conférences, (Université Alassane Ouattara)

Dr. GATTA née TANOVA Boni Marie Chantal, Maître de Conférences, (Université Félix Houphouët-Boigny)

Dr. HOUSSOU Dehouegnon Roméo Dorgelès, Maître de Conférences, (Université Alassane Ouattara)

Dr. KARIDJATOU Diallo, Maître de Conférences, (Université Alassane Ouattara)

Dr. KONAN Koffi Syntor, Maître de Conférences, (Université Alassane Ouattara)

Dr. KOUADIO Djoko Luis Stéphane, Maître de Conférences, (Université Félix Houphouët-Boigny)

Dr. KOUADIO Yao Christian, Maître de Conférences, (Université Alassane Ouattara)

Dr. N'DRE Charles Désiré, Maître de Conférences, (Université Alassane Ouattara)

Dr. N'DRI Paul Amon, Maître de Conférences, (Université Alassane Ouattara)

Dr. PALÉ Miré Germain, Maître de Conférences, (Université Alassane Ouattara)

Dr. BISSIELO Gaël Samson, Maître-Assistant, (Université Omar Bongo, Gabon)  
Dr. COULIBALY Mamadou, Maître-Assistant, (Université Alassane Ouattara)  
Dr. KOFFI Konan Hervé, Maître-Assistant, (Université Alassane Ouattara)  
Dr. N'GUESSAN Kouadio Lambert, Maître-Assistant, (Université Alassane Ouattara)  
Dr. SAKOUM Bonzallé Hervé, Maître-Assistant, (Université Alassane Ouattara)

## **NORMES DE RÉDACTION**

La Revue *Infundibulum Scientific* accepte les contributions originales des “Lettres, Langues, Civilisations, des Sciences Sociales et Humaines”, ou tout autre domaine proche.

### **Formatage**

Les contributions à envoyer en fichier Word à la Revue *Infundibulum Scientific* doivent être comprises entre 10 et 18 pages. Le texte doit être justifié, en police Arno Pro, taille de police : 12, interligne : 1,5 et pour la marge : 2,5 cm (Gauche-Droite, Haut-Bas).

### **Langues de publication**

Espagnol, Français, Allemand ou Anglais.

### **Citations**

Les citations de moins de quatre lignes sont présentées entre guillemets dans le texte. Lorsque la citation est supérieure ou égale à quatre lignes, il faut aller à la ligne pour l'insérer (interligne 1) en retrait de 1 cm, taille : 11.

Les citations dans une langue autre que celle de l'écriture sont traduites et intégrées au texte. Le texte d'origine devra être indiqué en note de bas de page, précédé de la mention : **Texte d'origine**.

Les notes de bas de pages sont exclusivement réservées aux citations traduites et aux notes explicatives.

Les références de citation sont intégrées au texte citant, de la façon suivante :

– (Initiale (s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur, Nom de l'Auteur, année de publication, virgule, pages citées précédées de la lettre p suivie d'un espace avant le chiffre).

Exemple : (M. G. Palé, 2019, p. 7) ou pour Palé (2019, p. 7).

Les parties supprimées d'une citation ainsi que toute intervention dans une citation sont indiquées par des crochets droits [...].

### **Structure de l'article scientifique**

Pour un article qui est une contribution théorique et fondamentale : Titre, Prénoms et Nom de l'auteur, Institution d'attache, adresse électronique, Résumé en français, en espagnol et en anglais [250 mots maximum], Mots clés [entre 5 et 7 mots maximum], (chaque résumé est précédé d'un titre) sur la première page.

Introduction (justification du thème, problématique, hypothèses/objectifs scientifiques, approche), Développement articulé, Conclusion, Bibliographie, Annexes si nécessaire.

Pour un article qui résulte d'une recherche de terrain : Titre, Prénoms et Nom de l'auteur, Institution d'attache, adresse électronique, Résumé dans la langue d'écriture, en espagnol et en anglais [250 mots maximum], Mots clés [entre 5 et 7 mots maximum], (chaque résumé est précédé d'un titre), Introduction, Méthodologie, Résultats et Discussion, Conclusion, Bibliographie, Annexes si nécessaire.

Les articulations d'un article, à l'exception de l'introduction, de la conclusion, de la bibliographie, doivent être titrées, et numérotées par des chiffres (exemples : 1. ; 1.1. ; 1.2 ; 2. ; 2.2. ; 2.2.1 ; 2.2.2. ; 3. ; etc.). (Ne pas automatiser ces numérotations).

La pagination en chiffre arabe apparaît en bas de page et centrée.

### **Bibliographie**

Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit : NOM, Prénom (s) de l'auteur. Année de publication. Zone titre. Lieu de publication : Zone Éditeur. Position de l'article dans la revue ou l'ouvrage collectif. Dans la zone titre, le titre d'un article est présenté en romain et entre guillemets, celui d'un ouvrage, d'un mémoire ou d'une thèse, d'un rapport, d'une revue ou d'un journal est présenté en italique. Dans la zone Éditeur, on indique la Maison d'édition (pour un ouvrage), le Nom et le numéro/volume de la revue (pour un article). Au cas où un ouvrage est une traduction et/ou une réédition, il faut préciser après le titre, le nom du traducteur et/ou l'édition (ex : 2<sup>nde</sup> éd.).

### **Exemples :**

**Pour un livre :** SARTRE Jean Paul (1948). *Qu'est-ce que la littérature?* Gallimard : Paris.

**Pour un article :** KONAN Koffi Syntor (2019). « Violence et déchéance existentielles dans Nada de Carmen Laforet ». *N'zassa*, n° 2, 161-172.

**Pour un mémoire ou une thèse :** PALE Miré Germain (2014). *L'impact du pétrole sur la société équato-guinéenne*. Thèse doctorat en Études Ibérique et Latino-Américaine, Abidjan : Université Félix Houphouët-Boigny.

**NB:** Ne sont présentées dans les références bibliographiques que les références des documents cités. Les références bibliographiques sont présentées par ordre alphabétique des noms d'auteur.

### **Sources internet:**

Pour les sources internet ou électroniques, les mêmes dispositions relatives à une source bibliographique s'appliquent, à la différence qu'il faut y ajouter le site web, le jour, le mois, et l'année de consultation.

VITAR Beatriz (1992). «Los intérpretes o lenguaraces en la conquista americana: entre las peregrinas lenguas y el castellano imperial, in *Etnicidad, Economía y simbolismo en los Andes*», pp. 181-193, disponible sur <https://books.openedition.org/ifea/2299?lang=fr>, consulté le 10/06/2021.

### **Typographie française**

– La rédaction s'interdit tout soulignement et toute mise de quelque caractère que ce soit en gras.

– Les auteurs doivent respecter la typographie française concernant la ponctuation, l'écriture des noms, les abréviations... Les appels de notes sont des chiffres arabes en exposant, sans parenthèses, placés avant la ponctuation et à l'extérieur des guillemets pour les citations. Tout paragraphe est nécessairement marqué par un alinéa d'un cm à gauche pour la première ligne.

### **Les Tableaux, schémas et illustrations**

En cas d'utilisation des tableaux, ceux-ci doivent être numérotés en chiffres romains selon l'ordre de leur apparition dans le texte. Les schémas et illustrations doivent être numérotés en chiffres arabes selon l'ordre de leur apparition dans le texte.

Nous portons sur les fonts baptismaux une nouvelle revue scientifique, *Infundibulum-Scientific*. Pluridisciplinaire, elle entend couvrir le vaste champ des Langues, Lettres, Civilisations, Sciences Sociales et Humaines. Certes, il existe déjà un certain nombre de revues scientifiques dans ce créneau en Côte d'Ivoire et en Afrique. Mais précisément, *Infundibulum* naît pour encourager l'émulation dans la quête de la qualité. L'ambition que porte *Infundibulum-Scientific* est d'offrir aux chercheurs et aux enseignants-chercheurs Ivoiriens et au-delà, africains, un espace d'échanges d'expériences, de débats et de collaboration, en prêtant une attention particulière aux besoins spécifiques des sociétés africaines aux prises avec des maux qui les déshumanisent.

Quand on enseigne dans une université, il est légitime de mettre ses productions scientifiques au service de sa promotion. Ainsi, nos chercheurs et enseignants-chercheurs, dans de nombreux cas, font leurs travaux scientifiques les yeux rivés sur le CAMES. Il faut inverser les choses. Les travaux destinés au CAMES doivent être conçus comme des contributions pour enrichir les connaissances scientifiques. Le développement de notre pays dépend dans une large mesure de la qualité de ces productions scientifiques, de la pertinence des solutions qui y sont proposées. Alors il faut sortir des sentiers battus pour ouvrir des routes nouvelles si nous voulons arriver à bon port. Il revient aux chercheurs africains de renforcer leur système de recherche confronté à de multiples défis. Mais il ne faut pas démissionner pour autant. Il faut s'armer de courage et de persévérance pour avancer.

Les sociétés africaines, du fait de leur histoire, sont aux prises avec des défis qui ont pour noms, violences politiques, système de santé défaillant ou inexistant, injustices sociales criardes, chômage à grande échelle...Le monde rural est livré à lui-même, privé de la moindre protection sociale, tel l'environnement dans lequel les chercheurs africains exercent leur métier. Ils ne sauraient continuer à fermer les yeux sur les situations dramatiques qui nous entourent et constituent le quotidien de nos peuples. Sociologues, historiens, géographes, politologues, philosophes, théoriciens de la littérature peuvent orienter leurs réflexions vers ces horizons plongés dans des ténèbres. Quant aux linguistes, ils ont le vaste chantier des langues nationales en voie de disparition. Dans le camp des sciences sociales et humaines les chantiers sont nombreux et urgents.

Évidemment, ces types de travaux exigent un engagement, du courage et de la persévérance car il s'agit de la quête de la connaissance destinée à modeler l'environnement humain et social. La qualité intrinsèque d'un ouvrage, d'un article ou d'une communication constitue en soi un passeport y compris pour le CAMES. C'est dire que la qualité est dans le domaine scientifique ce qu'est une panacée pour une maladie donnée ou une clé universelle pour ouvrir le monde.

La revue *Infundibulum Scientific* se donne pour mission, sans prétention aucune, la tâche d'apporter sa contribution à améliorer les productions scientifiques des chercheurs ivoiriens et africains ; et même d'ailleurs. Elle se veut particulièrement exigeante sur la qualité des travaux qui lui sont soumis pour publication. La vocation de cette revue est d'incarner l'excellence. Tous ceux qui veulent collaborer avec *Infundibulum Scientific* doivent s'inscrire dans cette ligne.

**M. Théophile KOUI**  
Professeur Titulaire des Universités CAMES  
Ex-Directeur de publication  
de la Revue *Infundibulum Scientific*

## SOMMAIRE

### I. ALLEMAND

1. **Eckra Lath TOPPE, Koiadia Michée BOUADOU**: Neue literarische Trends: Die Digitalisierung bzw. Neumedialisierung der Literatur am Beispiel des Romans *Connect* von Thea Mengeler.....pp. 12-29
2. **Rolland Tchima KONE, Léon Charles N'CHO**: Geometrie und linguistik in der literatur am beispiel ernst jandls brachylogischer dichtung .....pp. 30-47

### II. ANGLAIS

3. **N'Télam OULAM, Yétigolibe BOLDJA**: Illegitimate political power and morality in *A man for all seasons*.....pp. 48 -59

### III. ANTHROPOLOGIE

4. **Laurent Gnimian KOUDOUGOU, Léa PARE, Nourou BARRY, Patrice TOE** : Barrières et facilitateurs de l'adoption de la chimio prévention du paludisme saisonnier au Burkina Faso.....pp. 60-77

### IV. ESPAGNOL

5. **Aboubakar SYLLA, Agré Jules-Arnaud AGRÉ et Bi Gohi Marius SEMI** : Le calque comme outil d'analyse traductologique des toponymes dans la version espagnole DE *En attendant le vote des bêtes sauvages* de Ahmadou Kourouma.....pp.77-95
6. **Amin Pauline KOUZEHI** : La tentative de coup d'État de 1981 et la transition politique démocratique en Espagne.....pp. 96-104
7. **Atta Bredoumou Albert AMOAKON** : La pratique du *Melan* comme base d'une croyance et régulatrice de la vie sociale chez les fang de la Guinée Équatoriale.....pp.105-115
8. **Disfing Ohouo Armel YAPI**: Resistencia de las voces femeninas en *El amor en los tiempos del cólera*. Una lectura sociológica a la luz de *América ladina*.....pp.116-132
9. **Droh Joël Arnould KEFFA**: La transidentidad guineoecuatorial : entre opresión y marginalización en *La bastarda* de Trifonia Melibea Obono.....pp.133-149
10. **Gaëlle M'VE** : La crise de l'asile dans l'Union européenne.....pp. 150-169
11. **Koffi Édouard KOUAMÉ**: La enseñanza comunicativa del español desde el Epc en el secundario marfileño: dificultades y propuestas.....pp. 170-182
12. **Kouakou Bruce Antoine Hilaire KOFFI** : La construction identitaire basque catalane et andalouse galicenne (1835-1895) .....pp. 182-192
13. **Kouakou Moïse KOUASSI** : Étude comparée des expressions idiomatiques baoulé et espagnoles.....pp.193-206
14. **Kouassi Aurélien KOUAMÉ**: La guerra civil española en *España en el corazón* de Pablo Neruda y en *España, Aparta de mí este Cáliz* de César Vallejo: entre denuncia, testimonios y solidaridad.....pp.207-222



- 15. Niamien Pascal YAO :** Le féminisme dans la littérature péruvienne des années 80 : "De la rébellion à la liberté".....pp.223-236
- 16. Oi Bosson Benoit BOSSON :** Analyse de l'escalier et du personnage de l'adolescent comme l'enfer et l'espérance dans *La historia de una escalera* de Antonio Buero Vallejo.....pp. 237-250
- 17. Oscar Roméo Cassien :** Les actions cubaines en Afrique : De Cuito Canavale à la lutte contre Ébola en Afrique de l'Ouest en 2014.....pp. 251-266
- 18. Zana Moussa OUATTARA:** Efectos del colonialismo español en Guinea Ecuatorial. La política anti española de Francisco Macías Nguema: entre nacionalismo y dictadura.....pp.267-281

## V. GÉOGRAPHIE

- 19. Assoh Hortance Aman Epse N'GUESSAN, Mathieu Jonasse AFFRO et Bolley Josué Aristide LOUKOU:** Système d'utilisation des milieux humides périurbains et approvisionnement du district d'Abidjan en produits maraichers.....pp.282-306
- 20. Baba DIARRA, Cheikh Tidiane WADE :** Caractérisation structurale et agronomique des systèmes de production de l'anacarde (*Anacardium occidentale* L) dans l'arrondissement de Djirédji en Moyenne Casamance dans le Sud du Sénégal.....pp. 307-327
- 21. Brou Ghislain KOUADIO :** Perception et pratiques organisationnelles liées aux risques sanitaires chez les conducteurs de motos de Bouaké.....pp. 328-343
- 22. Gondo DIOMANDE, Koffi Bertrand YAO, Gué Pierre GUELE :** Impacts environnementaux et sanitaires des restaurants populaires dans la zone industrielle de Yopougon à Abidjan.....pp.344-360
- 23. DANDONUGBO Iléri, Edem BOTCHI, Mawulolo KOEVI :** Problèmes de mobilité entre le centre-ville et la commune Golfe 7, un milieu périphérique du Grand Lomé au Togo.....pp.361-376
- 24. Larissa BLEY :** La gestion de la violence criminelle dans la ville de Duékoué.pp. 377-390
- 25. Marcel Koko KAMBIRÉ :** L'Espagne et le conflit du Sahara occidental : entre politique de séduction et réalisme.....pp. 391-403
- 26. Saliou Mbacké FAYE, Mouhamadou Mawloud DIAKHATE :** La réserve de biosphère du delta du Saloum : diversité écosystémique et menaces.....pp. 404-421

## VI. HISTOIRE

- 27. Soughe-Noma LAGBEMA, Nanbidou DANDONUGBO :** La mise en valeur du nord-est du bassin de l'Oti (Togo) par l'administration coloniale allemande (1895-1914).....pp. 422-438

## VI. LETTRES MODERNES

- 28. Bini Kouamé PRAO :** Analyse pragmatique-sémantique du lexème « Kadhafi » dans le langage ivoirien.....pp. 439-451

- 29. Gardozi EGNIFI** : De la vulgarité langagière dans *Place des fêtes* de Sami Tchak.....pp. **452-467**
- 30. Guelord GO-DZO MAKAMBO** : Le slogan politique chez Denis Sassou Nguesso : arme de conquête et de conservation du pouvoir.....pp.**468-479**
- 31. Joël Arnaud N’guessan YOBOUÉ** : La poésie négro-africaine : une thérapie sociale et socialisante.....pp.**480-491**
- 32. Pierre Lieu WATO, Robert GOUET** : Le *nihidaley* : entre promotion culturelle et facteur de développement économique.....pp.**492-501**
- 33. Séverin NGAKOSSO** : Harcèlements sexuels et viols des Juives : stratagèmes fielleux des personnages nazis pour peaufiner la Shoah.....pp. **502-514**

## VII. LINGUISTIQUE

- 34. Nébremy DAO**: Morphosyntaxe des verbo-nominaux du marka .....pp. **515-531**

## VIII. PHILOSOPHIE

- 35. Kobena Maxime TAKY**: Immanence contre Transcendance comme figure de l’antagonisme entre Spinozisme et Judéo-christianisme.....pp.**532-552**
- 36. Mamadou SOUMBOUNOU** : La démocratie à l’épreuve des classes sociales et de la lutte de classes en Afrique.....pp.**553-566**

## IX. SCIENCES DE L’ÉDUCATION

- 37. Amadou Yoro NIANG** : Étude sur les représentations croisées formateurs-futurs maîtres dans les pratiques réflexives en formation initiale au Sénégal.....pp. **567-583**
- 38. Bruno Youssou NDOUR, Efua Irène AMENYAH SARR** : L’éducation à la petite enfance et développement psychosocial et culturel de l’enfant.....pp.**584-597**
- 39. Salif BALDE** : Analyse des facteurs de motivation des élèves du lycée d’excellence « Mariama Ba » de Gorée.....pp. **598-613**

## X. SOCIOLOGIE

- 40. Ahouansou Stanislas Sonagnon HOUNDJI, Konan Bah Modeste GNAMIEN, Tano Kouadio ADINGRA, N’Gazoa Solange Élise KAKOU, MARKS Michael, GONZALEZ BEIRAS Camilia, Kouadio Hugue ABO**: Réponses culturelles et itinéraires thérapeutiques du pian chez les communautés baoulé de Zougounou et de Gogokro dans le centre de la Côte d’Ivoire.....pp. **614- 626**
- 41. Karidja FOFANA épouse KONÉ** : Stratégies de prévention de la consommation de la drogue Kadhafi dans les établissements secondaires d’Assabou à Yamoussoukro (Côte d’Ivoire).....pp. **627-643**
- 42. Kouadio Alfred YAO, Achi Amédée-Pierre ATSE** : Le « tchonron », une panacée chez les senoufo de Koumabala et de Togoniere en Côte d’Ivoire ?.....pp. **644-661**
- 43. N’gnanda Anne-Marie KOUADIO, Gouin Bénédicte Edwige TIE, Constant N’DA** : École des maris et implication des hommes dans la santé de la reproduction en milieu rural de Toumodi.....pp. **662-675**

## **ANALYSE DE L'ESCALIER ET DU PERSONNAGE JUVENILE COMME L'ENFER ET L'ESPÉRANCE DANS *LA HISTORIA DE UNA ESCALERA* DE ANTONIO BUERO VALLEJO**

**Oi Bosson Benoit BOSSON**  
**Enseignant-Chercheur**  
**Département des études Ibériques et Latino-américaines**  
**Université Félix Houphouët-Boigny**

**Résumé :** *Historia de una escalera* est une œuvre théâtrale qui traduit le drame de la frustration, des rêves, des rancœurs et des échecs de trois générations de différentes familles modestes à cause du poids du milieu social. Triste représentation de la société close, immobile et de l'enfer de l'Espagne franquiste des années 1940. La lecture de cette œuvre nous fait découvrir d'innombrables expériences douloureuses et la possibilité d'une petite ouverture, une fenêtre ou une espérance.

**Mots clés :** **Personnage juvenile – enfer – espérance – escalier.**

### **Analysis of the staircase and the juvenile charater like hell and hope in *Historia de una escalera* by Antonio Buero Vallejo**

**Abstract:** *Historia de una escalera* is a theatrical work which conveys the drama of the frustration, dreams, resentments and failure of three generations of modest families due to the weight of their social environment. A sad representation of the closed immobile society and hillish life of francoist spain in the 1940 S painful experiences and the possibility of a window, a small opening or hope.

**Keywords :** **Character – Hell- Hope – staircase**

### ***Analisis de la escalera y del personaje juvenil como infierno y esperiencia en *Historia de una escalera* de Antonio Buero Vallejo***

**Resumen:** *La Historia de una escalera* es una obra teatral que nos presenta el drama de los sueños o resignaciones, rencores y fracasos de tres generaciones de varias familias modestas. Es el drama de la fustracion, tanto por el peso del medio social. Triste representación de la sociedad cerrada e inmovil de la España franquista de los años 1940. La lectura de esta obra desvela experiencias dolorosas y la posibilidad de una pequeña esperancia.

**Palabras clave:** **personaje juvenil – infierno – esperancia – escalera**

## Introduction

L'œuvre théâtrale, en tant que genre littéraire (J. Rey – Debove et A. Rey, 2003, p. 2604), est un ensemble de textes destinés à être représentés en action devant un public. *Historia de una escalera* est cette pièce théâtrale qui a été représentée en action à Madrid, la nuit du 14 Octobre 1940. Cette œuvre a été représentée et fait vivre des personnages donnés comme réels. La société espagnole des années franquistes a eu une influence dans cette œuvre théâtrale à travers l'image de la famille, les relations humaines, les niveaux de langage, le dialogue, la description, le portrait des personnages et les conduites des protagonistes. Il y a donc du social dans l'œuvre théâtrale parce que le texte même fait partie intégrante de la vie sociale, idéologique et culturelle. Le théâtre parle avec son époque, et son environnement se perçoit dès lors qu'il est une « carte » (J. M. D. Borque, 1985, p. 496) des relations existantes dans le monde extérieur.

De ce fait, par quel procédé l'escalier traduit-il le drame du malaise social des personnages de l'œuvre ? Comment un personnage juvénile peut-il représenter un espoir dans une société close ?

Il va s'agir ici de présenter l'escalier comme une société immobile et des personnages juvéniles comme une espérance.

### 1. L'escalier : une société immobile

L'escalier est la suite de degrés qui servent à monter et à descendre d'un étage à l'autre, dans un bâtiment. Cet accessoire de bâtiment, bien que constitué de plusieurs éléments est caractérisé par son immobilité. Les différentes marches de l'escalier qui favorisent les montées et descentes incessantes au quotidien, symbolisent les réalités tant favorables que défavorables de l'existence. L'escalier comparé à une société immobile, close ou un enfer, c'est pour nous l'occasion de montrer comment les expériences de la vie des personnages dans l'histoire d'un escalier est similaire à celle des Espagnols des années d'après-guerre à cause d'un système de gestion autoritaire. L'analyse de cette partie va porter sur trois axes de réflexion : l'escalier, témoin de la vie des générations ; victime du poids du milieu social ; et un enfer.

#### 1.1. L'escalier : témoin de la vie de trois générations de famille

Le sens du lieu d'habitation où vivent les hommes indique leur appartenance sociale. Le désir des hommes est de vivre dans une maison confortable. La particularité des personnages de cette œuvre est qu'ils vivent dans des maisons qu'ils louent. Ils ne sont pas propriétaires. Ils sont pauvres et donc entassés dans le même lieu. Les parents, leurs enfants et leurs petits enfants vivent dans la même maison. Les trois générations peuvent se percevoir de la suivante composition.

Nous avons la génération des parents, les plus anciens, qui n'ont pas de force pour travailler car leur âge varie entre cinquante et soixante ans. Parmi ceux-là, nous pouvons citer au premier étage, le mari Gregorio le retraité et son épouse Generosa tous deux cinquantenaires. Au deuxième étage, Don Manuel le veuf de cinquante ans.

Au troisième étage, Señor Juan, le vieux manœuvre et son épouse Paca, des cinquantenaires.

Au quatrième étage, Doña Asunción la veuve de cinquante ans, mince et qui vit de l'insignifiante pension de retraite de son défunt époux.

De la génération des enfants, nous pouvons citer les enfants du couple Gregoriro que sont Carmina et Pepe. Elvira est l'unique fille de Don Manuel. Urbano, Trini et Rosa sont les enfants de Señor Juan. Fernando est le seul fils de Doña Asunción.

C'est la génération des jeunes dont l'âge varie entre trente et quarante ans. Ils sont certes jeunes, mais incapables de travailler ou de se trouver un emploi pour aider leurs parents. C'est la génération des petits fils qui met fin à la série des trois générations. Ceux-ci ont l'âge qui varie entre dix et vingt et un ans. Ils sont des enfants et adolescents qui n'ont pas encore pris conscience des réalités que vivent leurs parents et grands-parents. Parmi eux, nous avons Carmina Hija, la fille de Urbano et Carmina. Aussi Fernando Hijo et Manolin, fils de Fernando et Elvira.

Vingt ans durant, toutes ces trois générations ont vécu dans les mêmes conditions sociales avec chacun son rêve.

Les personnages de l'œuvre caressaient chacun son rêve. Parmi eux, les plus jeunes qui avaient la trentaine.

- Fernando, le fils de Doña Asunción, est sans emploi car au chômage. Il a beaucoup de projets mais il n'arrive pas à les réaliser ni même trouver un emploi. « ¡Tiene muchos proyectos! Quiere ser delineante, ingeniero [...] y no hace más que leer y pensar siempre tumbado en la cama, pensando en sus proyectos. Y escribir cosas también y poesías» (A.B. Vallejo, 1949, p.39).

- Urbano, le fils de Paca est un jeune ouvrier qui se débrouille dans une entreprise, son rêve est de quitter cette entreprise car les conditions de travail ne sont pas humaines et le salaire est insignifiant pour subvenir à ses besoins. Pour cela, il est pour la lutte syndicale. «...Los pobres diablos como nosotros nunca lograremos mejorar la vida sin la ayuda Mutua, y eso es el sindicato; solidaridad! Esa es nuestra palabra » (A.B. Vallejo, 1949, p.44).

- Rosa, une des filles de Paca caresse un seul rêve. Celui de l'amour qu'elle ressent pour le jeune PEPE. Elle rêve de vivre à ses côtés jusqu'à la fin de ses jours sur terre. «...Se juntó con

PEPE porque le quería y arría le quiere [...] Rosa no quiere que él la deje [...] sufre mucho» (A.B. Vallejo, 1949, p.71).

-Elvira est l'unique fille de Don Manuel un homme d'affaire. Celle-ci est amoureuse de Fernando le chômeur. Le rêve d'Elvira est que Fernando soit embauché dans l'entreprise de son père avec un bon salaire pour qu'elle réussisse à se marier avec lui.

...Papá, tú, lo que necesitas no es un yerno rico, sino un muchacho emprendedor que lleva adelante el negocio. Pues sacas a Fernando de la papelería y le colocas, ¡ con un buen sueldo! En tu agencia (A.B. Vallejo, 1949, p.40).

- Trini est une des filles de Señor Juan et Paca. Fille très serviable, solidaire et humaniste, elle rendait d'énormes services à quiconque la sollicitait dans le bâtiment. Elle espérait avec toutes valeurs être une épouse épanouie pour un homme.«...Yo me dedique a la de los demás [...] yo sólo conozco el olor de los de la casa...ya ves» (A.B. Vallejo, 1949, p.91).

- Carmína, la fille de Gregorio et de Generosa caresse le rêve d'être l'épouse de Fernando pour la vie. « ¡ Fernando ! [...] ¡ Felices seremos ! » (A.B. Vallejo, 1949, p.58).

De tous ces jeunes personnages dont les rêves ont été exposés, nous notons que les deux jeunes hommes rêvent d'avoir un emploi et d'améliorer leur condition salariale, tandis que les jeunes femmes rêvent d'être des épouses de certains personnages. Toutefois, tous ces rêves ont-ils été réalisés ?

Lorsque le rêve ne se réalise pas, il devient une illusion. Le rêve-illusion ou la désillusion, voilà ce sur quoi nous allons nous pencher sur le paragraphe qui va suivre. Tous ces jeunes ont été désillusionnés.

Fernando est toujours sans emploi. Ses nombreux projets sont restés sans réalisation concrète. Il est mécontent de cette situation. « ¡ Qué estoy harto de todo esto! [...] Pero te aseguro que no sé cómo aguanto [...] En fin...» (A.B. Vallejo, 1949, p.43).

- Urbano, le jeune ouvrier n'a pas eu sa situation salariale améliorée. La lutte syndicale n'a pas porté de fruits. Il est donc resté sur sa faim. « Si : cómo tú. También tú íbas a llegar muy lejos con el sindicato y la solidaridad [...] Iban a arreglar las cosas para todas. Hasta para mi » (A.B. Vallejo, 1949, p.95).

Ce sont les propos de Fernando sur un ton ironique pour se moquer d'Urbano qui regrette l'échec de la lutte syndicale.

Rosa n'a pas réussi à conquérir le jeune Pepe. Elle est devenue une vieille fille amincie, le visage rugueux puis la risée de tous y compris des enfants de douze ans. Elle n'a pas eu non plus d'enfant. C'est un sentiment d'échec pour elle.

Al principio no me saludaba, me evitaba. Y yo, como una tonta, le buscaba. Ahora es al revés [...] Me ha entretenido durante años para dejarme cuando yo no me mira a la cara nadie [...] ¡Pero, al menos, un niño! ¡ Mi vida se habría llenado con niño! (A.B. Vallejo, 1949, p.91).

- Elvira a réussi à se marier avec Fernando. Son père a pu lui trouver un emploi dans l'une de ses entreprises. Seulement qu'elle n'est pas satisfaite du rendement de son époux au service. Ce qui fait que tous deux vivent dans le même étage dans des conditions misérables après le décès du beau-père.

Tendré que decidir yo, como siempre cuando tú te pones a decidir, nunca hacemos nada [...] ¿cuándo vas a decidir te a ganar más dinero? Ya ves que así no podemos vivir. ¡ claro, el señor contaba con el suegro ! Pues el suegro se acabó, hijo. Y no se te acaba la mujer no sé porque (A.B. Vallejo, 1949, p.63).

- Carmina n'a pas réussi à conquérir Fernando. Elle n'accepte pas de voir Elvira et Fernando en couple. Elle accuse Fernando de ne s'être pas battu pour la conquérir. « ¡ Un cobarde ! ¡ Eso es lo que has sido siempre [...] has sido un cobarde toda tu vida ! Lo has sido para las cosas más insignificantes... y para las más importantes » (A.B. Vallejo, 1949, p.95).
- Trini n'a pas eu la chance d'être avec un homme. Elle est devenue une vieille femme de cinquante ans, célibataire et toujours à s'occuper de la vie des autres ; elle fini par échouer. « Ya ves; al final hemos venido a fracasar de igual manera... » (A.B. Vallejo, 1949, p.91).

L'escalier comme témoin de la vie de trois générations de familles pauvres dont les plus anciens membres n'ont plus de force pour travailler. Les plus jeunes, valides veulent travailler mais incapables. Les petits fils sont très jeunes donc incapables également. Les rêves de ces jeunes ne se sont pas réalisés. La raison, nous verrons que ce sont les réalités du milieu social qui sont à l'origine.

## **1.2. L'escalier, victime du poids du milieu social**

Nous voulons dans ce chapitre montrer que l'escalier vu comme une société immobile ou close n'évolue pas à cause du système, de la cherté de la vie, du chômage et de la pauvreté commune.

La politique est la manière de diriger une société. La société doit être régie d'une loi puisque l'homme est doté d'intelligence. Donc c'est la politique qui édite des lois ; limite, ouvre, conduit les règles de la société. Le système politique, représenté par son chef et ses notables qui forment le gouvernement détermine l'option économique. Si cette option est

bonne, cela se répercute sur les populations et la société. Nous sommes dans la réalité de l'œuvre dans un système politique de dictature, de despotisme et de totalitarisme. Sous le régime franquiste, il existait des syndicats. Mais des syndicats verticaux ou de participations aux systèmes politiques mis en place. Pas de syndicats d'actions ou de lutte. Par conséquent, les vaincus ne pouvaient pas espérer une quelconque amélioration de leurs conditions de vie. C'est pour cela que Urbano, le prolétaire a regretté son adhésion à un syndicat en subissant les propos ironiques de Fernando.« ¿Que tengo yo que ver con los demás? Nadie hace nada por nadie. Y vosotros os metéis en el sindicato tenéis arranque para subir solos» (A.B. Vallejo, 1949, p.44).

Ce système politique soutenu par des syndicats de participation va engendrer des injustices dans la société. La première injustice que nous exposons est le chômage. Pour vivre décemment, il faut travailler. Les jeunes de la nouvelle génération, très valides, ne travaillent pas pour avoir de quoi pour subvenir à leurs besoins puis s'occuper de leurs parents de la première génération, encore moins de leurs enfants de la troisième génération. C'est un poids psychologique. La question de l'emploi doit être l'un des principaux projets d'une équipe dirigeante. Ne pas pouvoir donner du travail à ses habitants, est un aveu d'incapacité du parti au pouvoir. Ces habitants sans-emplois deviennent des frustrés de la société. Fernando est l'exemple palpable dans notre œuvre. Il dit qu'il en a marre de sa situation de chômeur. « ¿Qué estoy hartado de todo ! [...] Pero te aseguro que no sé cómo aguanto [...] En fin, ¿para qué hablar! » (A.B. Vallejo, 1949, p.43).

Fernando a le poids de la société sur la tête. A partir du moment où il n'y a pas de travail pour quitter cette situation de misère, il n'y a pas de lutte syndicale. Les gens ne savent pas où aller, donc ils se livrent aux vices comme la cigarette ou l'alcool pour noyer leurs soucis.«...Baja al casinillo [...] te invito a un cigarro» (A.B. Vallejo, 1949, p.39).

La seconde injustice relevée est le manque de salaire. Ce manque de salaire a une influence sur la mentalité et a un effet psychologique sur l'esprit des ouvriers. C'est le cas du cinquantenaire et époux de Generosa, Señor Gregorio. Ce monsieur a travaillé dans une entreprise en tant que machiniste auto. Il s'est sacrifié pour les autres pendant cinquante années. Malheureusement, après ces années de travaux aliénants, il a été licencié sans salaire. Lui et sa famille vivent dans la misère.

...Muy disgustado [...] como lo retiran por la edad [...] y es lo que él dice: ¿De qué sirve que un hombre se deje los huesos conduciendo un tranvía durante cincuenta años, si luego le ponen en la calle? [...] Una miseria [...] ¿qué vida! No sé cómo vamos a salir delante (A.B. Vallejo, 1949, p.54).



Lorsque Gregorio était encore en service, il travaillait dur, sans repos et il était exploité par ses supérieurs car son salaire n'était pas suffisant. Il travaillait d'arrache-pied pour espérer une rémunération consistante. Mais hélas! rien n'y fit, d'où sa frustration. « ¿De qué sirve que un hombre se deje los huesos durante cincuenta años? » (A.B. Vallejo, 1949, p.54).

La troisième injustice identifiée est la cherté de la vie. Pour vivre de manière moderne, on a besoin de lumière, de gaz, d'eau, de téléphone, la nourriture etc. Ce ne sont pas des produits de luxe ; ce sont les produits de première nécessité. Dès cet instant, la hausse des prix de ces produits de première nécessité provoque la cherté de la vie d'où les plaintes et les murmures souterraines. Face à l'augmentation de la facture de l'électricité, les vieilles personnes se plaignent. « ¡ Ya, ya! ¿Es que no saben hacer otra cosa que elevar la tarifa? ¡ Menudo ladronera es la compañía ! ¡ Los debía dar vergüenza chuparnos la sangre de esa manera ! » (A.B. Vallejo, 1949, p.36).

En plus de l'électricité qui a subi une haute augmentation, les anciens de la première génération murmurent également face à la hausse des prix du lait et des pommes de terre. «! Díos mío! ¡ cada vez más caro! No sé cómo vamos a poder vivir [...] si no fuera más que la luz...¿Y la leche ? ¿Y las patatas? » (A.B. Vallejo, 1949, p.41).

La dernière injustice relevée est la pauvreté commune de toutes ces générations vivantes dans le bâtiment. D'abord, Paca, la vieille femme de cinquante ans, murmurant face à la hausse du prix de l'électricité, insulte les responsables de la compagnie. « ¡ cochinos !» avant de révéler sa pauvreté et la difficulté à payer sa facture. « Se aprovechan de que una no es nadie, que si no...» (A.B. Vallejo, 1949, p.36).

Ensuite, Fernando de la deuxième génération, sur un ton de colère va exprimer sa frustration vis-à-vis de la pauvreté à ses amis en ces termes. « ¡ Que inoportunidad! ¿ Pareces disfrutar recordándome nuestra pobreza? » (A.B. Vallejo, 1949, p.43).

Enfin, les deux vieilles femmes que sont Generosa et Paca vont dans une de leurs causeries traduire la pauvreté commune et la misère sociale de toutes les trois générations. « ¡ Pobres de nosotras [...] pobres de nosotras! ¿Qué hemos hecho para este castigo? [...] Eso es sufrir y, nada más ¡ Qué asco de vida! » (A.B. Vallejo, 1949, p.55).

Ainsi, le poids du milieu social régi par le système politique s'est traduit par les formes d'injustice. L'on peut citer le chômage, la cherté de la vie, le salaire insuffisant et la pauvreté commune des populations. Toutes ces souffrances ont des pressions psychologiques sur les populations. Et celles-ci les traduisent par les murmures comme affirmation des rancœurs, insultes et colères.

### 1.3. L'Escalier : un enfer

Notre objectif dans ce chapitre est de montrer que l'escalier est la représentation de la société qui ne change pas, qui n'évolue pas, une prison ou un enfer. L'enfer dans cette société se perçoit de prime à bord par l'échec collectif de toutes les générations évoquées dans l'œuvre. Cela se voit dans des conflits matrimoniaux.

Fernando hijo, le fils du couple Fernando et Elvira est amoureux de Carmina-hija, la fille du couple Urbano et Carmina. Carmina et son époux Urbano, étant informés de la probable union des enfants se sont opposés et ont montré leur mécontentement à l'endroit des parents du jeune Fernando hijo. La raison avancée est que le jeune est fainéant, rêveur, paresseux et indécis comme son père Fernando. Par conséquent, ils ne veulent pas avoir de gendre inutile qui pourrait engendrer des petits fils probablement inutiles et fainéants.

« ¡ Y no quiero que vuelvas a pensar en Fernando! Es como su padre: un inútil [...] tenía muchos pajaritos en la cabeza. Y su hijo es como él: un gandul. » (A.B. Vallejo, 1949, p.92).

« ¡ Sí ! te alegrabas, te alegrabas de ver a tu hijo tan parecido como le eras tú hace treinta años». (A.B. Vallejo, 1949, p.94)

« Y tu hijo es como tú: un cobarde, un vagó y un embustero. Nunca se casará con mi hija». (A.B. Vallejo, 1949, p.95)

La réponse des parents du jeune Fernando-hijo révèle également l'échec collectif et cela a des répercussions sur les sentiments. En effet, intérieurement, les parents pourraient se dire : « *Nous sommes pauvres, nos enfants pauvres vont se marier entre eux et subséquemment nos petits-enfants. Nous sommes tous victimes de cette pauvreté, cet échec.* »

« Mi hijo es una víctima, como lo fui yo. A mi hijo le gusta Carmina porque ella se le ha puesto delante » (A.B. Vallejo, 1949, p.94).

La grande mère de la petite fille "Carmina" est aussi accusée d'avoir échouée à cause des comportements déplacés de ses enfants et petits-enfants qu'elle tolérait. « PACA ha sido toda su vida una murmuradora...y una consentidora [...] consentidores de los caprichos de Rosita...Una cualquiera.» (A.B. Vallejo, 1949, p.96)

Cet échec collectif qui se manifestait dans les conflits entre couple se traduit par des injures « *un inútil ; un gandul ; un cobarde ; un vago ; un embustero ; una cualquiera.* » (A.B. Vallejo, 1949, p.96).

Une autre manifestation de l'enfer dans la société est la rébellion des petits enfants. La misère sociale dans laquelle vivent les parents et grands-parents font qu'ils n'ont plus de dignité aux yeux de leurs enfants. Ces derniers refusent et s'opposent à leurs ordres qu'ils trouvent

stupides et insensés. C'est le cas de Fernando hijo qui tient tête et défie son père Fernando. « ¡ No quiero entrar! ¡ ya estoy harto de vuestras estúpidas prohibiciones! [...] ¡ me importa! ¡ también estoy harto de esos miedos! » (A.B. Vallejo, 1949, p.89).

Nous pouvons également ajouter à la liste, les menaces de mort que les personnages préfèrent pour montrer comment la misère sociale favorise des situations de vie difficile. La pauvreté collective les rend violents à telle enseigne que l'extrême solution est la mort. Le creux de l'escalier « el hueco » est ce vide existentiel ou la mort contre laquelle les hommes se battent. Ce creux est une arme pour résoudre certaines situations sous l'effet de la colère. C'est une arme de menace. Une personne qu'on menace de jeter par le creux de l'escalier sous l'effet de la colère, c'est une menace de mort. Et les exemples sont divers dans l'œuvre. Lorsque le distributeur de factures a remis celle de la vieille Paca, cette dernière l'a menacé de le jeter par les creux de l'escalier car la facture est trop élevée. « Esto se arreglaría [...] tirando a más de cuatro por el hueco de la escalera » (A.B. Vallejo, 1949, p.36).

Urbano interdit le jeune Pepe d'entretenir des relations intimes avec sa sœur ROSA et de la faire souffrir sous menace de le jeter par le creux de l'escalier. « Y que como vuelva a verte con Rosa, te juro, por tu madre que te tiro por el hueco de la escalera » (A.B. Vallejo, 1949, p.49).

Ce sont donc des menaces de mort qui traduisent le poids de la misère sociale, de la pauvreté et de l'enfer dans la pensée des personnages dû à la frustration sociale.

Nous avons aussi le manque de respect des petits enfants à l'endroit des personnes âgées. La misère et la pauvreté font que la dignité des aînés est bafouée. La frustration sociale a engendré la dépravation des mœurs.

Manolín, le deuxième fils du couple Fernando et Elvira, vient de demander son cadeau d'anniversaire à ses parents. Ceux-ci lui ont fait savoir que les moyens font défaut et qu'ils allaient le faire plus tard. Enervé et furieux, cet enfant de douze ans ferme la porte avec fracas, descend de l'escalier tout en insultant ses parents de radins, d'avares, de sordides et de mesquins « ! Qué roñosos ! » (A.B. Vallejo, 1949, p.82).

À sa descente de l'escalier, il sort une cigarette de sa poche, l'allume et commence à fumer. Une manière de noyer ses soucis et ses illusions. Dès qu'il aperçoit les deux vieilles filles Trini et Rosa, il s'approche d'elles, s'adresse à Trini en la regardant droit dans les yeux, avec un air hautain, en jetant la fumée au visage : « Lanza al aire, con orgullo, una bocanada de humo ante Trini » (A.B. Vallejo, 1949, p.83).

Il continue ce manque de respect en allant jusqu'à frustrer ROSA, disant d'elle et en face qu'elle est laide, repoussante et indésirable. « Por que eres vieja y a gruñona » (A.B. Vallejo, 1949, p.83).

Le pire est qu'après avoir frustré Rosa, l'enfant de douze ans a déclaré son amour à Trini, cette vieille de cinquante ans. « ¿Te casarás conmigo cuando sea mayor? [...] No te rías y contéstame [...] No me importa yo te quiero mucho » (A.B. Vallejo, 1949, p.85).

Au-delà d'être un manque de respect pour les aînés, c'est aussi l'expression de la dépravation des mœurs. Des petits enfants de douze ans qui insultent leurs parents, qui fument et rejettent la fumée sur les grandes personnes ; qui insultent et déclarent leurs sentiments aux femmes qui peuvent les mettre au monde.

De cette première partie, nous retenons que l'escalier est la représentation de la société immobile, l'espace clos, qui n'évolue pas socialement, qui ne change pas à cause du poids du milieu social comme conséquence d'un système politique qui a des répercussions comme la cherté de la vie, le chômage, le salaire miserable, la pauvreté des personnages. Face également à la misère sociale que le système a créée, les populations n'ont plus de dignité et de respect vis-à-vis de leurs enfants et petits-enfants qui s'adonnent à des vices, des murmures, des plaintes et insultes.

## **2. Le personnage juvénile : une espérance**

Le personnage juvénile est un être humain âgé de plus de dix-huit ans. Le personnage juvénile comme la représentation d'une fenêtre ou une petite ouverture c'est montrer comment de par ses discours et prises de parole, ce personnage suscite l'espoir ou l'espérance face à une immobilité sociale. Nous allons le vérifier par la prise de conscience de sa situation, sa volonté de lutter face à cette situation et par sa quête de réussite.

### **2.1. La prise de conscience de la situation**

Il y a des situations qui ont été créés par les hommes et qui s'imposent à tous et il y a aussi ce que l'individu lui-même a créé. Face à ces deux situations, l'on ne peut pas revenir en arrière et changer le début. Et continuer là où il est et changer la fin. Dès cet instant, prendre conscience, c'est se réveiller de son sommeil mental, psychologique et se décider à vouloir changer ou améliorer la situation.

L'on doit arrêter de se plaindre. Se plaindre, c'est exprimer par le vocal notre douleur par des paroles, des cris, des gémissements, des hurlements, des lamentations, des pleurs ou des soupirs. Mais cette expression vocale de la douleur n'est pas une solution qui peut changer notre

situation. Fernando-hijo, le personnage « adolescent » fustige cette attitude de lamentations ou de hurlements de ses grands-parents et parents pendant trente bonnes années. « Han pasado treinta años subiendo y bajando esta escalera. Haciéndose cada día más mezquinos y más vulgares... » (A.B. Vallejo, 1949, p.98).

Ils se sont plaints toutes ces années, en croisant les bras attendant qu'une main salvatrice vienne les faire sortir de leur situation de pauvreté au lieu de se réveiller et chercher à trouver des remèdes.

Il ne faut pas se laisser aussi gagner par le désespoir. Ne pas perdre espoir, se décourager, être affligé, ou être chagriner. Mais avoir le courage de mettre en exergue ces énergies combattives pour sortir de sa dépendance et aliénation. Fernando hijo a reproché cette psychologie et mentalité de personnes désespérés à ses parents de la première et de la deuxième génération. « ¡ No te dejes vencer por su sordidez! ¿Qué puede haber de común entre ellos y nosotros? ¡ Nada! Ellos son ruegos y torpes. No comprenden. » (A.B. Vallejo, 1949, p.98).

Le désespoir affaibli l'être humain et le désarme de toute initiative ou entreprise mentale et physique. Si vivre c'est se battre, c'est lutter, l'on doit prendre conscience que toute lutte se nourrit d'espoir car c'est l'espoir qui fait vivre. Après avoir arrêté les hurlements et retrouvé l'espoir, il faut prendre la décision d'engager des démarches en vue de changer sa situation. Il faut être résolu, déterminé et décisif pour parachever sa prise de conscience.

Le personnage juvénile accuse ses parents de ne pas s'être pas résolus, déterminés ou décidés à œuvrer pour sortir définitivement de cet environnement misérable. « Me ayudarás a subir, a dejar para siempre esta casa miserable, estas broncas constantes, estas estrecheces. Me ayudarás. » (A.B. Vallejo, 1949, p.98).

Le personnage juvénile assume sa prise de conscience dans sa résolution ou sa détermination ; puis associe à son intelligence qu'il faire pour sa survie.

## **2.2. Lutter pour vaincre et ne pas être privé de la vie**

La nature a doté l'homme de la liberté et l'intelligence pour sa survie. Quand l'on a prend conscience de sa condition de vie, il doit lutter pour vaincre afin de ne pas être privé de la vie. Si l'on ne prépare pas son avenir dès maintenant, il y a de forte chance que son existence soit vide non seulement pour lui mais aussi pour sa progéniture. Pour que cette lutte soit efficace et effective, Fernando hijo, un personnage juvénile tout en fustigeant l'indécision de ses parents prend sa décision. « Ellos son viejos y torpes [...] se han dejado vencer por la vida. [...] ! No! porque nos marcharemos de aquí... » (A.B. Vallejo, 1949, p.98).

C'est selon le personnage d'emblée, avoir la volonté de changer sa situation sociale qui motive la lutte pour vaincre et ne pas être privé de la vie. La volonté est la disposition mentale ou acte de la personne qui veut. C'est ce que veut quelqu'un et qui tend à se traduire par une décision effective conforme à une intention ou une détermination. C'est le niveau de volonté qui détermine le résultat de la lutte.

Une autre arme dans la lutte pour notre bien-être est de ne pas se laisser vaincre par l'environnement social. Milieu physique et (ou) social en tant que consciemment ou inconsciemment perçu par ceux qui l'habitent et pouvant agir sur leur moral ; l'environnement est à la fois un milieu et un système de relations (P. Foulquie 1978, p. 129).

L'environnement social dans notre œuvre est non seulement un espace clos, un espace réduit où l'on se ramasse sur soi-même est pour l'imagination une solitude (G. Bachelard 1967 p. 130), mais aussi un enfer, une prison, une immobilité sociale dans laquelle les changements ne se produisent pas d'une génération à une autre. Le personnage juvénile critique l'indécision de ses parents des deux précédentes générations de se laisser vaincre par cet environnement social d'enfer et de misère accentuée. « Ellos son viejos y torpes. No comprenden [...] yo lucharé para vencer [...] Pero nosotros no nos dejaremos vencer por este ambiente ; No! ». (A.B. Vallejo, 1949, p.98).

Lutter pour vaincre afin de ne pas être privé de la vie, ramène à lutter en étant solidaire. La solidarité, selon l'acception ethnico-sociale, est la cohésion grâce à laquelle les membres d'un groupe social ont à cœur les intérêts des autres ainsi que ceux de la collectivité. Dès lors selon l'Ecole sociologique de Emile Durkheim (R. Boudon, P. Bernard, et AL Juin 2012, p. 222), la solidarité de fait constituerait le fondement dernier de la morale. Développer son instinct de survie collectif pour son bien-être. C'est dans l'œuvre d'une pluralité que l'on peut y arriver. Lutter tout seul, penser à soi-même dans un combat sans se préoccuper des autres ; l'individualisme particulariste (P. Deubelot et M. Montoussé Avril, 2008, p. 442) correspondant à l'égoïsme ou au principe du « chacun pour soi » ne peut jamais aboutir dans une société où la condition sociale misérable est généralisée. Le personnage juvénile dans ses reproches a proposé la lutte dans la solidarité aux autres. « Lucharé por ti y por mi. Pero tienes que ayudarme [...] Nos apoyaremos el uno en el otro. Me ayudarás a subir, a dejar para siempre esta casa miserable. » (A.B. Vallejo, 1949, p.98).

L'indépendance ou la liberté des individus ne se négocie pas encore moins ne s'octroie. Elle s'obtient au terme d'une lutte. L'homme dans son existence est un apprenti, et la souffrance est son maître. Nul ne se reconnaît tant qu'il n'a pas souffert. Si nous voulons notre liberté et

avoir un bien-être dans notre existence, nous devons nous battre en étant ensemble et non divisé. C'est l'union qui fait la force. Un peuple uni autour d'un idéal commun est invincible. Pour cela, les populations doivent être solidaires et unis autour des organisations non de soutien ou de participation au régime politique en place mais des organisations de luttes, d'actions et de revendications qui sont engagés et ne renoncent pas à continuer les combats quel que soit les pressions, les menaces, les sanctions et punitions sur leurs leaders.

### **2.3. La quête de la réussite**

Il va s'agir dans ce chapitre de bien-être social, des exploits et des succès dans les entreprises que tout être humain doit viser. Et cela passe par des attitudes, dispositions ou comportements à adopter.

Le travail dur, acharné et en groupe pour atteindre l'objectif commun doit habiter les individus. Si l'on veut jouir d'un épanouissement social et moral complet, il doit laisser de côté la paresse et les plaisanteries ou les complaisances dans le travail. La rigueur, le sérieux, l'organisation, l'assiduité, la fréquence et l'acharnement au travail sont toujours récompensés à la fin du processus. En plus, lorsque l'objectif du bien-être est soutenu par des activités ou des actions d'ensemble avec la même rigueur et acharnement, le résultat est éclatant, brillant, remarquable et mérité. C'est URBANO, un adolescent, qui va donner cette petite ouverture pour la recherche de la réussite.

...tendrías que trabajar todos los días diez horas en la papelería, no podrías faltar nunca, como has hecho hoy [...] No podrías tumbarte a hacer versitos ni a pensar en las musarañas buscarías trabajos particulares para redondear el presupuesto (A.B. Vallejo, 1949, p.44).

Il nous fait savoir qu'il y a beaucoup de travail à faire tous les jours et qu'il n'y a pas lieu de relâcher un seul jour.

Au travail acharné et dur, il faudra ajouter la détermination de l'homme à la recherche du bonheur. L'on doit être déterminé ou décidé si on veut réussir. L'homme doit aussi se priver de certains plaisirs de la vie durant de nombreuses années. Il doit explorer plusieurs chemins ou opportunités de travail ou d'activités qui pourraient se présenter à lui.

... Porque tendrías que ahorrar, ahorrar como una urraca, quitándolo de la comida, del vestido, del tabaco [...] y cuando llevases un montón de años haciendo eso, y ensayando negocios y buscando caminos... (A.B. Vallejo, 1949, p.44).

La résolution ou la détermination de l'homme à la recherche du bien-être, ajouté à sa disposition en acte à travers le travail assidu et acharné, permettra d'avoir un résultat remarquable. Mais il y a lieu de souligner une autre disposition qui est mentale : la persévérance.

Persévérer, c'est continuer de faire et d'être ce qu'on a résolu par un acte de volonté renouvelé. Celui qui recherche le bonheur doit aussi insister, être obstiné et être opiniâtre. Il doit continuer de poursuivre son intention sans relâcher. Il ne doit pas remettre au lendemain ce qu'il a à faire à l'instant propice. « Siempre es de mañana. ¿Porque no lo has hecho desde ayer o desde hace un mes? [...] Porque no puedes... » (A.B. Vallejo, 1949, p.45).

Nous retenons de ce chapitre que la quête de la réussite passe par le travail dur et acharné ; si possible en groupe, en étant résolu, assidu, opiniâtre et obstiné dans l'effort.

## Conclusion

La société espagnole des années 1940 ; une société close, immobile, qui ne change et n'évolue pas d'une génération à une autre à cause de son système politique caractérisé par l'injustice qui est représenté par l'escalier qui est lui aussi immobile. Face au poids du milieu social comme conséquence d'un système autoritaire ; face à la cherté de la vie, le chômage et l'enfer que vivent les populations ; les personnages juvéniles de l'œuvre représentent une lueur. Car ils constituent une petite ouverture ou une espérance à travers une prise de conscience de la situation, une volonté de lutter pour vaincre afin de ne pas être privé de la vie et la recherche du bonheur par le travail dur, acharné, la résolution, l'assiduité, l'opiniâtreté puis l'obstination dans l'effort.

## Références bibliographiques

### 1. Corpus

BUERO VALLEJO Antonio (1949). *Historia de una escalera*: Madrid

### 2. Autres oeuvres

BOUDON Raymond et BESNARD Philippe et AL. (juin 20212). *Dictionnaire de sociologie*. Larousse : Madrid.

DEUBELLOT Philippe et MONTOUSSE Marc (Avril 2008). *Dictionnaire des sciences Économiques et sociales*. Bréal : Rosny.

DIEZ BORQUE José María (1985). *Métodos de estudio de la obra literaria*. Taurus: Madrid.

FOULQUIE Paul (1978). *Vocabulaire des sciences sociales*. PUF : Paris.

GASTON Bachelard (1967). *Poétique de l'espace*. Gallimard : Paris.

REY DE BOVE Josette et REY Alain (2003). *Le nouveau petit robert de la Langue Française*. Tome VI : Paris.